



# Numéro Spécial DGAV

Des Gardes Aux Vallées N° 1 – 1,50 €

Février 2008

## Editorial

La journée du patrimoine de pays de l'année 2007 avait pour thème les « Rues et Chemins ». A cette occasion, notre association a donc proposé une découverte des rues et des particularités du Bourg de Solignac-sur-Loire sous la forme d'une visite guidée à partir d'un circuit.

Comme il a été nécessaire d'établir un document pour les guides au format A4 et un document pour les visiteurs au format A5, il était facile de réaliser une version pour les adhérents sous la forme d'un Numéro Spécial « Des Gardes Aux Vallées ».

Le 24 juin 2007, chaque guide a suivi le parcours proposé en 2 heures : temps nécessaire pour le trajet, pour donner les explications notées à chaque halte (il y en a 11 au total) et répondre aux questions.

Si vous n'avez pas eu l'occasion d'être parmi nous lors de cette journée, vous pouvez effectuer seul cette promenade et découvrir ou redécouvrir les particularités de notre bourg en vous aidant de ce document.

Bonne promenade...

**Daniel VEYSSEYRE**

## Sommaire

1 - Introduction	3
2 - Lavoir et Croix du Valla	3
3 - Linteau de porte (rue du Valla)	4
4 - Ruisseau canalisé	5
5 - Ruisseau du Barbou	5
6 - Les moulins des « Anjalas »	5
7 - St-Pierre des Arènes	7
8 - Cimetière	7
9 - Eglise St-Vincent	8
10 - Porte de Beauzac	9
11 - Rue de la Recluse	9
12 - Porte Faugères	10



**Eglise de Solignac dans la brume**

L'association « Des Gardes Aux Vallées » a pour but de faire connaître, de mettre en valeur le patrimoine du quotidien de notre territoire.

  
**Journée du Patrimoine de Pays  
& Journée des Moulins**

## Le Bureau :

- Président	Daniel VEYSSEYRE
- Trésorier	Elise ENGLÉS
- Secrétaire	Christine LONJON

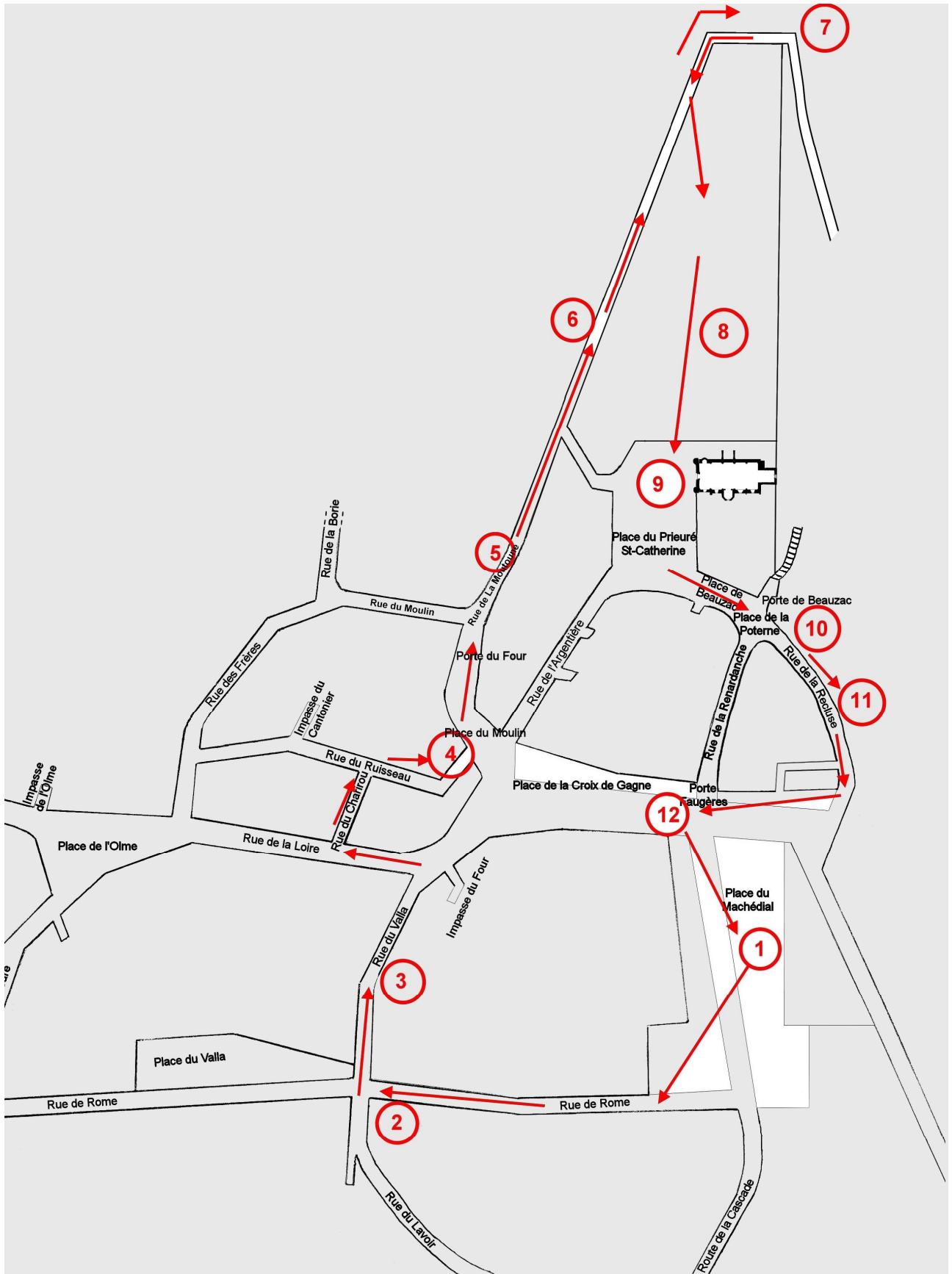


Fig. 1 - Tracé du circuit

# 1 - Introduction

## *Historique rapide*

Le nom de Solignac proviendrait originellement de Soleptniacum : une appellation gallo-romaine qui aurait un rapport avec un culte lié au soleil. Au cours des siècles, Solignac a connu plusieurs appellations allant de Solemniaco en 996 à Soligniacum en 1256, ou Soulagnac en 1318... En 1551, c'était Sollignac (avec deux l) et en 1589 l'orthographe telle qu'elle est utilisée de nos jours bien qu'ayant entre temps changé de nom plusieurs fois.

Aux temps les plus lointains, pouvait exister un village situé à l'extrême limite du plateau (bien après le stade Pierre Pagès). L'emplacement permettait de se préserver des invasions car le plateau se termine naturellement (au Nord, à l'Est et à l'Ouest) par un précipice fermé par un simple mur de pierres au Sud (le barri) formant un éperon barré. Ce mur très large, existe toujours, il est même répertorié aux services culturels de la région Auvergne.

Plus tardivement c'est sur l'éperon rocheux, qui abrite « l'ancien » cimetière (il en existe un plus récent près du stade Pierre Pagès) que fut construite une tour fortifiée « le château féodal ». Les habitants s'étant regroupés près de la forteresse, il a été bâti un mur d'enceinte pour protéger globalement le village. Quatre portes donnaient accès au village (la porte du Four, la porte de la Moutoune, la porte de Beauzac et la porte Faugères).

C'est en janvier 1590, lors des guerres de religion, que le village fortifié de Solignac est pris d'assaut avec succès par les Ligueurs du Puy. Ils occuperont, le village et le fort, pendant trois mois, après quoi des maçons du Puy seront payés pour détruire la muraille du village et celle du fort.

## *Quelques données géographiques*

Superficie : 24 km<sup>2</sup>

Altitude : 844 m devant l'église

Population : 1100 (estimation pour 2007)

La commune de Solignac-sur-Loire a connu une stagnation de sa population (autour de

800 habitants) jusqu'au milieu des années 70, elle connaît depuis une progression régulière qui reste toutefois de faible valeur. La population n'atteindra, au taux de croissance actuel, les 1200 habitants qu'en 2030.

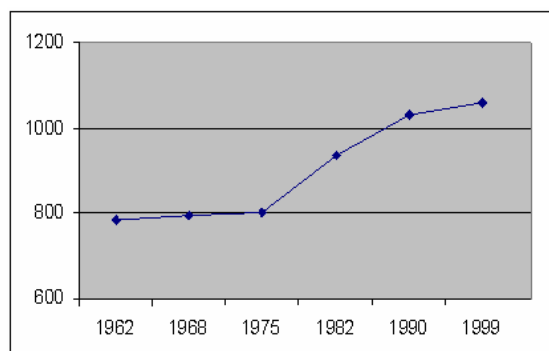


Fig. 2 - Démographie de la commune

Le Canton de Solignac-sur-Loire regroupe les 5 communes suivantes : Bains, Le Brignon, Cussac-sur-Loire (1400 habitants), Saint-Christophe-sur-Dolaison, et Solignac-sur-Loire. Le canton compte, aujourd'hui, un peu plus de 5000 habitants.

# 2 - Lavoir et Croix du Valla

## *Rue de Rome*

Ce nom provient vraisemblablement d'un nom patronymique très commun dans la localité.

La rue de Rome s'appelait auparavant la rue Valla et c'est lors de la dénomination des rues du bourg qu'elle a été rebaptisée.

## *Dénomination des rues*

Fréquemment sollicité par les services postaux ou par l'Administration fiscale, en vue de faciliter leurs tâches, le Conseil Municipal décidait au mois de juin 1993, de mettre en place une commission chargée de proposer un plan avec noms de rues.

La commune de Solignac a une histoire et la Commission a voulu faire ressurgir ce passé en donnant des noms existant déjà, pour chaque rue.

Toutefois, pour les nouveaux quartiers la dénomination des rues s'est inspirée du nom

des lieux-dits : rue de la Condamine, des Prades, de la Longe...

Un plan a donc été réalisé et au printemps 1994, 60 plaques étaient installées avec sur chacune d'elle le blason de la commune de Solignac.

Il en existe cependant un certain nombre disposant auparavant d'un nom de rue comme : rue de l'Argentière, rue de la Recluse, rue de la Renardanche. Les places étaient également déjà dénommées.

### **La croix du Valla**

Cette croix était appelée autrefois la croix de la rue du Valla. Elle faisait partie d'un des quatre reposoirs de la procession de la fête Dieu :

1. Croix de Gagne,
2. Croix de la rue du Valla,
3. Croix devant le presbytère,
4. Croix du Marchédial.

### **Le lavoir**

Il subsiste actuellement trois lavoirs à Solignac : celui-ci, un autre près du moulin de « Bruchet » et un dernier au lieu dit « les écuries » sur la route en direction du Brignon.

## **3 - Linteau de porte (rue du Valla)**

Au-dessus de l'entrée d'écurie d'une ancienne ferme, vous pouvez admirer un linteau monolithe en arc déprimé<sup>1</sup> qui est orné de quatre décors. Ce linteau est en basalte bulleux<sup>2</sup>, ce matériau est plus facile à sculpter que le basalte classique comme les orgues et on peut le trouver partout sur le plateau du Devès.

<sup>1</sup> Arc déprimé, arc en anse de panier aplati. Voir, Architecture, méthode et vocabulaire éd. Du patrimoine Ministère de la culture de J.M. Pérouse de Montclos 2004.

<sup>2</sup> Basalte qui dans sa partie superficielle, a conservé la trace de la présence des gaz volcaniques au moment du refroidissement de la lave, d'où de nombreuses cavités de petites tailles qui facilitent la taille de la pierre. Voir : guide des roches et minéraux de la Haute-Loire éd. J. d'ARC conseil général 2004.



**Fig. 3 - Linteau sculpté**

### *Que peut-on dire des décors sculptés ?*

A gauche une couronne très dépouillée. Le cercle, le rond, est à l'évidence la forme de ce qui est fini, complet, certain. C'est l'image d'une totalité sereine qui rassure. Il y a aussi une explication plus ésotérique qui veut que le cercle soit un rappel inconscient du vieux fond cosmique (les cercles sont sur les dalles des sites funéraires protohistoriques).

Au centre un cœur qui peut avoir plusieurs interprétations tel que l'amour, le souffle de vie, l'équilibre, la pérennité, etc..., ou peut-être tout simplement décoratif.

A droite un « trèfle » ici la symbolique est très difficile à établir. L'art populaire ignore l'art naturaliste sauf dans de très rares cas et sur d'autres supports<sup>3</sup>. On peut penser à l'image de ce qui fleurit, de ce qui croît en hommage au rôle nourricier de la nature. Puis évidemment au trèfle à quatre feuilles le porte bonheur indiscutable mais plus moderne : avait-il le même rôle en 1858 ? Sous le cœur est gravée la date 1858 dans un cartouche<sup>4</sup>. Cette date marque certainement la construction de l'édifice. Cette pierre n'a pas été réemployée au moment d'une intervention architecturale, elle est en place, incluse dans la maison.

L'on peut noter que la base du pilier est taillée et l'on aperçoit les coups donnés (environ tous les 10 cm) pour cette taille.

<sup>3</sup> Ce qui fait penser aux planches de dentellières où l'on voit du feuillage.

<sup>4</sup> Cartouche. Ornement sculpté ou dessiné en forme de carte, destiné à recevoir une inscription. Déf. Larousse de la langue française.

## 4 - Ruisseau canalisé

Le ruisseau de Solignac a joué un rôle important dans la vie des habitants. Il permettait aux moulins de tourner mais également d'irriguer les prés.

En 1966 le ruisseau a été canalisé, suite aux fréquents dégâts des eaux, occasionnés aux maisons riveraines lors des crues. Il représentait également un certain danger pour les riverains qui pouvaient y tomber puisqu'il n'y avait aucune protection.

Il est à noter que depuis ces travaux, le ruisseau n'a connu qu'une seule inondation, en 1978, l'eau passant ce jour là directement du trottoir côté tabac au trottoir côté boulangerie. Ce fut la dernière car des travaux furent entrepris en Amont (côté du lavoir).

Le premier moulin du bourg était ici au plus près de l'eau, vraisemblablement sans canal d'amené. Sur le devant de cette maison, la dernière meule du moulin est aujourd'hui utilisée dans le jardin d'agrément, sous forme de table.

## 5 - Ruisseau du Barbou

Nous sommes rue de la Moutoune, il y avait là un peu plus bas sur la droite une porte d'accès à Solignac qui portait ce nom (Porte de la Moutoune) et qui donnait accès au Prieuré Le ruisseau du Barbou passe en aérien bien avant le moulin de Bruchet. Avant d'atteindre ce moulin, on peut également voir une pierre plate utilisée autrefois pour laver le linge.

### *Moulin à roue latérale*

Ce moulin à roue latérale, dit « de Bruchet » (nom du dernier propriétaire l'ayant exploité), n'est pas le plus ancien du bourg car en 1880 il est dit « Le second moulin actuellement en construction sera mû par une grande roue verticale de 5 mètres de diamètre prenant l'eau par en dessus »<sup>5</sup>. La roue verticale était peut-être à l'origine en bois et

c'est dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle qu'elle a été refaite en métal telle qu'elle est actuellement. M. Jean-Pierre Bruchet (également connu pour ses dons de « rebouteux »), le dernier exploitant du moulin exerçait le métier de coquetier c'est-à-dire qu'il effectuait le ramassage des œufs et du beurre auprès des agriculteurs locaux. Le moulin servait donc essentiellement à mécaniser le lavage du beurre.

## 6 - Les moulins des « Anjalas »

Nous sommes au lieu dit « les Anjalas » (également nommé « la Leyssar » ou « les Engelas »). C'est en 1901 que le lieu « Les Anjalas » n'est plus spécifié sur les recensements de la commune.

Il existait ici trois moulins placés les uns en dessous des autres alimentés par le bief que l'on voit passer au-dessus du ruisseau sur les quelques dizaines de mètres qui précèdent. La position en cascade de ces moulins leur permet de fonctionner en permanence puisque l'eau qui sort d'un moulin chute sur le suivant sans trop de perte. En 1855, ces trois petits moulins appartiennent au même propriétaire et sont en fort mauvais état, ils occupent une surface de 64 mètres carrés. Acquis en 1801, ils sont vendus en 1868 par Mme Antoinette Joséphine Vialatte veuve de Hillaire Bernardin Latourette (Docteur en médecine au Puy). Dans la même année 1868, ces trois moulins changent trois fois de propriétaires. Plus tard un des moulins est transformé en usine électrique par M. Taulemesse pour alimenter son usine de filature située près de la croix de Gagne.

---

<sup>5</sup> Extrait du registre A.D. P5120 pour l'année 1871 sous le nom de Jacques Pagès annoté de l'année 1880 ajoutée en marge.

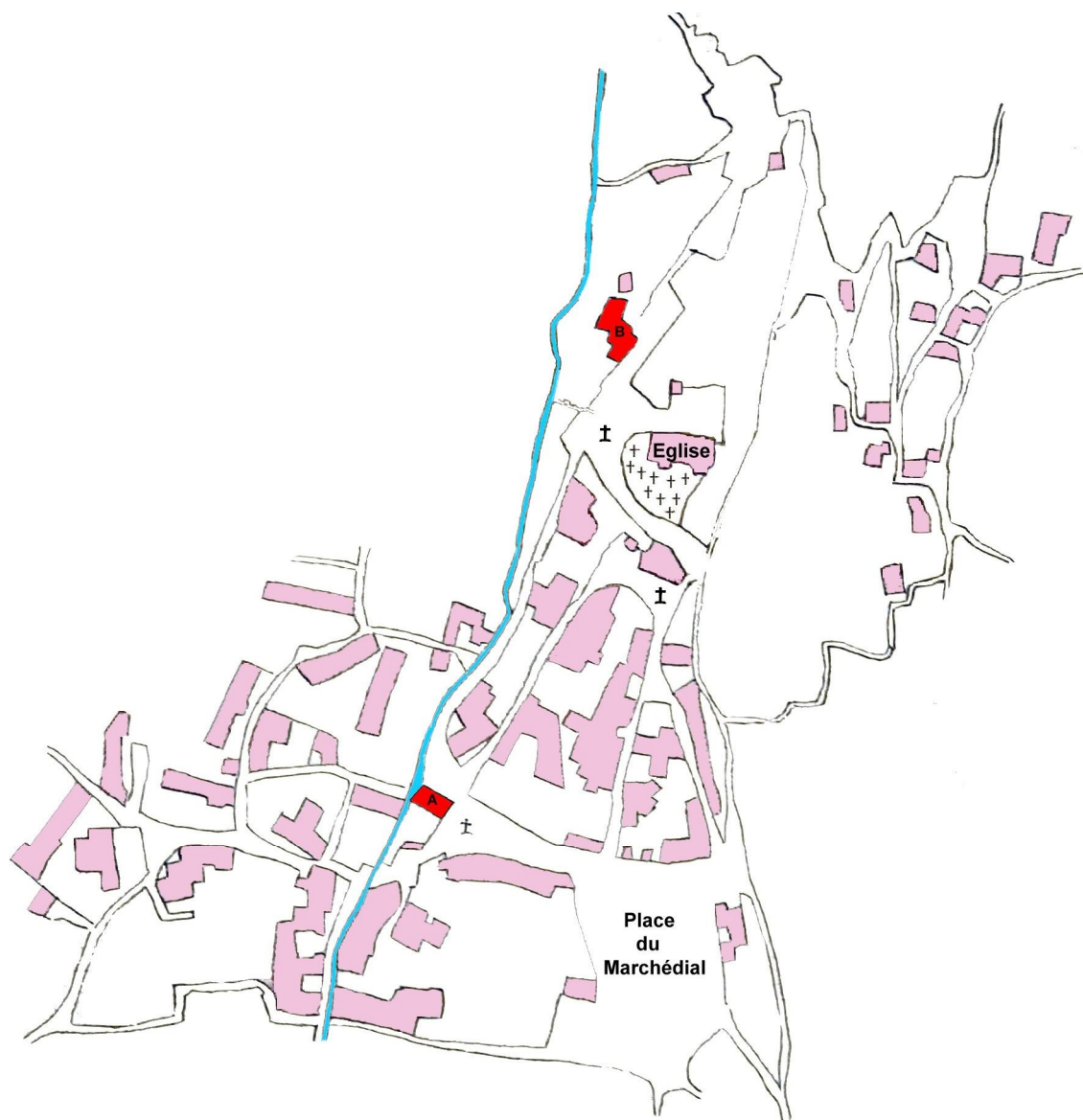


Fig. 4 - Moulins en 1836

### *Histoire d'eau en ce lieu (le 12 août 1835)*

« Depuis plusieurs années les habitants de Solignac ont joui d'une chèneau et d'un bac en bois qui se trouvait au bas du moulin de M. Hillaire Latourette pour prendre l'eau nécessaire à leurs besoins et pour abreuver leurs bestiaux, l'on prétend même que celui-ci avant de construire le bief de son moulin s'obligea d'entretenir cette chèneau et ce bac sans que les habitants n'auroient point consentit à cette construction dans l'endroit ou elle a eu lieu, que depuis moins d'un an M. Latourette quoique ce soit le sieur

Chantemesse son fermier a enterré sans droits ni titres, la chèneau et le baquet dont il s'agit. »<sup>6</sup>

Le ruisseau de Solignac n'était pas uniquement utilisé pour faire tourner les moulins. Si le jour son usage était réservé aux moulins, la nuit l'eau servait à l'irrigation comme indiqué dans le registre des impôts « Le ruisseau de Solignac est grossi des eaux du Barbeau et de Fontclose qui sont

<sup>6</sup> Texte relevé dans un dossier consacré aux sources et fontaines des Archives Départementales A.D.241Ô5.

détournées pendant la nuit pour l'irrigation des prairies »<sup>7</sup>.

## 7 - St-Pierre des Arènes

Il existait à Solignac une seconde église sous le vocable de « Saint-Pierre des Arènes ». Elle était desservie par une société de prêtres séculiers, établie à Solignac pour subvenir aux nécessités du culte paroissial.

### *La croix de tempère*

Un peu plus bas est érigée une croix qui porte le nom d'un curé de Solignac (Tempère). Le fut de cette croix repose sur un socle provenant d'un chapiteau retourné issu, paraît-il, de la chapelle des Arènes.

### *Un point sur la vue*

Aujourd'hui, c'est une magnifique vue qui s'ouvre sur la vallée de la Loire avec, en toile de fond le prieuré de Saint-Blaise. C'est, comme l'a si bien écrit Jean Chervalier, « l'un des sites les plus pittoresques de la région. Situé au creux d'une large courbe de la Loire, la vieille chapelle évoque irrésistiblement le corps du sanctuaire de Saint-Michel d'Aiguilhe... Saint-Blaise de Jonzac ou de Genzac est sensiblement à la même altitude que Le Puy, dont il n'est séparé que par la garde de Taulhac... hormis quelques lambeaux de bâtiments, sans intérêt, et les vieux murs croulants du cimetière, il ne reste plus que la vieille chapelle romane désaffectée qui mire ses patinées dans les eaux de la Loire. C'est un monument du XII<sup>ème</sup> siècle, un véritable bijou d'architecture très pure qui mesure 12 m de long, 6 m de large et 7.50 m de hauteur sous les clés d'une voûte. »<sup>8</sup>

## 8 - Cimetière

Nous sommes ici dans l'enceinte du château constituée de « hautes murailles défendues par deux petites tours rondes à

l'extrémité du promontoire et par un ouvrage à mâchicoulis sur le côté ouest. A l'intérieur, le donjon était constitué par une grosse tour ronde assez élevée, peu éloignée d'une tour carrée. L'enceinte englobait également la chapelle castrale, elle aussi fortifiée. »<sup>9</sup>



Fig. 5 - Décor macabre d'une tombe du cimetière.

Comme pour toutes les paroisses, le cimetière était également à Solignac, placé au plus près de l'église jusqu'à occuper le devant même de celle-ci. Pour des raisons de salubrité il est décidé, au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, de déplacer le cimetière. A cette occasion le terrain en ruine du château est acheté à M. Nogier. C'est en 1870 que le cimetière est déplacé pour venir occuper l'emplacement actuel. La bénédiction solennelle du cimetière est effectuée le 13 novembre 1870 par le vicaire général Menard, en présence de messieurs les curés du canton. Ce cimetière occupe une superficie de 1617 m<sup>2</sup>.

La dernière inhumation faite dans l'ancien cimetière est celle de Rose Pascal sœur de Ste Agnès, décédée à Solignac le 14 avril 1871, à l'âge de 80 ans.

La première inhumation faite dans le nouveau cimetière est celle de Baptiste Veysseyre Flachon, décédé à Solignac le 11 mai 1871, à 80 ans.

De même que les anciennes croyances élevaient un menhir sur le tumulus, la religion catholique ne fait pas exception et positionne une grande croix au centre du royaume des morts, souvent placée sur une dalle pouvant servir d'autel.

En octobre 1870, afin de déplacer la croix du cimetière, débute la réalisation des fondations du piédestal au milieu du nouveau

<sup>7</sup> Même origine que ci-dessus.

<sup>8</sup> Extrait de « Almanach de Renouveau » article rédigé par Jean Chervalier.

<sup>9</sup> Extrait de l'ouvrage « Château de Haute-Loire » sous la maîtrise d'ouvrage de Régis Thomas (1993).

cimetière à l'emplacement des restes de la tour principale. C'est à cette occasion qu'une citerne de cinq mètres de circonférence est découverte. Une voûte est alors réalisée pour former une belle crypte destinée à la sépulture des ecclésiastiques de Solignac. Cette croix qui occupait le milieu de l'ancien cimetière fut bénie en 1739.

Il existait en face de la porte d'entrée une vieille tour à laquelle une énorme muraille était adjacente dans la direction du levant, l'une et l'autre ont été démolies en novembre 1870.

Le 14 mai 1871 une grande muraille qui reliait les deux tourelles du fond du cimetière a également été démolie, et ouvre la plus belle perspective.

60 ans environ

Une des tombes de ce cimetière, placée contre la muraille Est, est dite occupée par une Sainte. Il s'agit d'une fillette, Euphémie Maurin, âgée de ~~5 mois seulement~~ lors de son décès en 1802. La légende veut qu'elle ait guérie des enfants chétifs.

## 9 - Eglise St-Vincent

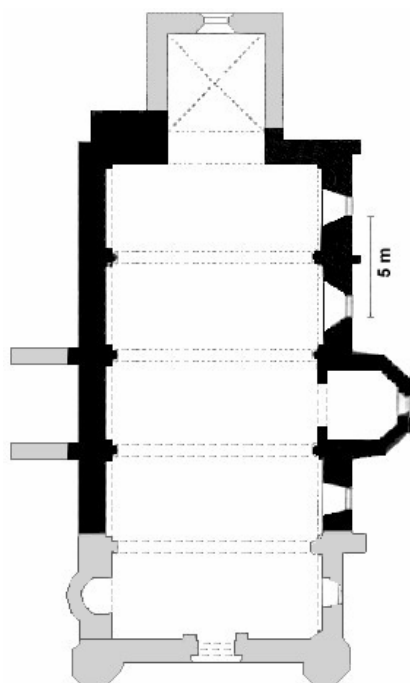


Fig. 6 - Eglise Saint-Vincent (Ms. Thiollier)

La paroisse de Solignac a deux patrons : St Vincent diacre et martyr, sa fête est le 22 janvier et St Barthélemy, apôtre, dont la fête est le 22 août. Le premier donne son nom

à l'église et le second justifie le jour de la vogue.

L'église St-Vincent fut édifée sur les ruines d'un ancien temple gallo-romain où, d'après les historiens, était pratiqué le culte du soleil d'où le nom de Solignac. D'ailleurs, une pierre tombale (le « cippe ») remontant à cette époque a été retrouvée dans les caveaux de l'église. Haute de 2 mètres, elle représente tous les attributs du chasseur (le chien, le glaive et l'arbalète).

En 1080, elle était alors la chapelle du prieuré Sainte-Catherine dont un des bâtiments était sur le côté Nord de l'église d'où l'absence de fenêtres au Nord et les restes d'une cheminée près du clocher. Elle fut soumise à l'abbaye du Monastier par Adhémar de Monteil. Au xv<sup>ème</sup> siècle, elle devint l'église paroissiale de Solignac. Au cours des siècles, elle fut agrandie et restaurée (1834 : agrandissement de la sacristie et réfection du clocher. 1838 : réfection des pavés de la nef avec des pierres provenant de la carrière de Taulhac. Après le déplacement du cimetière, en 1875, l'église est agrandie par l'ajout d'une travée à l'ouest.).

La partie romane (les travées près du cœur) de l'église est du XII<sup>ème</sup> siècle, elle devait appartenir à la chapelle castrale. Le cimetière alors occupait le devant et le sud de l'église jusqu'en 1870.

M. Thiollier<sup>10</sup> l'a décrite ainsi : « L'église se compose d'une grande et large nef divisée actuellement en cinq travées. Cette nef est voûtée d'un berceau brisé aux murs très épais. La travée la plus occidentale est d'une époque récente. Le doubleau de celle qui la précède retombe sur des chapiteaux dans le style du XIII<sup>ème</sup> siècle, les bases semblent plutôt du XIV<sup>ème</sup>. Les doubleaux reposant sur les demi-colonnes sont simples. Les chapiteaux romans, au Nord, sont ornés de larges feuilles : au Sud, on voit sur l'un, une tête au milieu du feuillage, sur un autre une série de têtes en dessous d'ornements en forme de damier, creusés assez profondément. Un mur sépare la nef du chevet (le chœur) ajouté après coup : il est recouvert d'une

<sup>10</sup> « L'Architecture Romane dans l'ancien diocèse du Puy » de Noël et Félix Thiollier (1900)



voûte d'ogives et le fond est occupé par une fenêtre de la dernière époque gothique. Le clocher arcade s'élève sur le mur séparant la nef du chevet, il date de 1834. L'ancien clocher qui occultait la même place avait disparu pendant la révolution. » En 1793 les cloches furent enlevées et le clocher détruit.

Les arcs du chœur reposent sur les statues représentant les quatre évangélistes. De belles statues en bois doré sont témoins de l'art et de la piété des fidèles : l'une d'elle est très ancienne : la vierge noire au manteau : elle est datée de 1713 et inscrite aux Monuments Historiques.

La façade sud à l'extérieur est remarquable par une série d'enfeus du XII<sup>ème</sup> siècle et des substructures.

Toujours sur la façade sud extérieure trois pierres sculptées ont été ajoutées lors de l'agrandissement de 1875 : la première représente un « orant<sup>11</sup> » et les deux autres une tête d'homme à large moustache (style gallo-romain ?). Ce sont, peut-être des vestiges des bâtiments de l'ancien prieuré mis à terre, en 1590, lors des guerres de religion. Près de la couverture, une pierre sculptée représentant un décor qui peut faire penser à une fleur de lis.

Un socle de colonne louché<sup>12</sup> décore, un peu plus loin, le milieu du parterre de fleurs près de la cure.



Fig. 7 – Fleur de lis.

<sup>11</sup> Un **orant** (ou priant, du latin orare, prier) désigne, dans l'art religieux, un personnage représenté dans une attitude de prière, souvent agenouillé. La réalisation est fréquemment une statue en ronde-bosse ou une sculpture en haut-relief.

<sup>12</sup> **Louver**. Faire un trou dans une pierre pour y mettre la louve (outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre et qui sert à l'enlever).

## 10 - Porte de Beauzac

Ici se trouve la Croix du couvent qui date du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Sa base est octogonale et présente, toutes les deux faces, un écusson avec la pointe en haut. Les autres faces sont forées d'un trou équipé d'un conduit en plomb. Nous sommes en présence d'une ancienne fontaine retournée et ainsi réemployée.

Le croisillon de section ronde, possède à ses extrémités des fleurons à 4 pétales, sans déborder des bras.

Elle représente un Christ couronné d'épines, sculpté en ronde bosse, des clous en fer forgé existent aux mains et aux pieds.

Au revers, une Vierge debout, drapée dans un manteau dont elle retient les plis. Elle est figurée sur une nuée (nuage).



Fig. 8 – Croix du couvent

### *Un point sur la vue*

Ici, l'on a une vue sur le rempart et sur la tour qui était une porte d'accès de Solignac. Il existe toujours des marches formant un escalier qui permettait de rejoindre « Le Chier ».

## 11 - Rue de la Recluse

Ce nom « Recluse » provient du nom d'une personne qui se met volontairement hors de la communauté pour faire pénitence, et qui vit de la charité des autres. Elle vivait enfermée dans une petite pièce éclairée seulement par une petite fenêtre par laquelle elle recevait sa nourriture. Vraisemblablement dans cette rue, y a-t-il eu, il y a fort longtemps, une Recluse. Ce

nom est déjà utilisé sur des registres de notaires en 1787.

La maison avec le linteau daté de 1790 porte le nom de son propriétaire : Mathieu Solvery (1770 - 1805) curé de Solignac. A souligner, mais on ne la voit pas, qu'il y a une très belle cheminée du XVI<sup>ème</sup> siècle à l'intérieur de la maison.



Fig. 9 – Linteau de porte Solvery.

En 1791, M. le curé Solvery se vit dépouiller de son titre, M. Duchamp prêtre constitutionnel ayant pris ses fonctions. En 1792, M. le curé Solvery est incarcéré à la maison de réclusion de St-Maurice (au Puy). Le 18 mars 1795 M. le curé Solvery sort de sa réclusion.

Entre les deux linteaux sculptés est incluse une imposte (ouverture pour donner du jour sur l'entrée de la maison) mais qui permettait autrefois de surveiller le devant de la porte.

## 12 - Porte Faugères

### *Marchédial*

Nous avons débuté cette découverte, des rues de Solignac, à partir de la place du Marchédial. Ce nom « Marchédial » vient du germanique « marca » frontière, ce mot désigne souvent les biens communaux, des pâturages généralement situés entre deux localités, il signifie aussi territoire.

Cet endroit a servi au XVII<sup>ème</sup> siècle de cimetière pour les « pestiférés ».

### *Renardanche*

Parallèle à la rue de la Recluse la rue de la Renardanche aboutit à la place du Marchédial. Renardanche vient probablement de renard, l'animal ou du nom de famille Reynard. Ce nom est déjà utilisé sur des registres de notaires en 1787.

Le bâtiment avec tour dit le « Château de Solignac » aurait fait partie de l'enceinte fortifiée du bourg de Solignac.

### *Croix de Gagne*

Devant le « château », sur la place est érigée une croix. Cette dernière ne se trouvait pas, à l'origine, à cet endroit. Elle porte le nom de celui qui l'a mise à cet emplacement. A la base du fut on peut lire « Pierre Audier » et sur la croix la date « 1802 ».



Fig. 10 - Emplacement probable de l'enceinte de la ville « Châteaux De Haute-Loire » de Régis Thomas (1993).

### *Fontaine de la place de la croix de Gagne*

Sur cette place la fontaine que l'on voit servait, il n'y a pas si longtemps à l'alimentation en eau des habitants du quartier mais également pour faire boire les troupeaux. Elle se composait alors de plusieurs bacs (4 exactement), creusés dans l'arkose de Blavozy. L'eau qui l'alimente est captée sur les sources du Barbou, dans les près de Raynard de Chasilhac, entre autres. Le captage a été fait sous le mandat de M. Badiou (alors maire de Solignac). Les canalisations étaient en terre cuite, faites de sortes de tuyaux coniques qui s'emboîtaient les uns dans les autres. Bien évidemment cela posait de fréquents problèmes, les racines des arbres arrivaient à se glisser à l'intérieur et là se multipliaient, faisant un véritable faisceau, nommé « queue de renard », qui finit par obstruer complètement la canalisation. Ce captage dessert les trois fontaines de Solignac dans l'ordre suivant : la fontaine de l'Olme puis celle de la croix de Gagne et enfin celle de la place de l'église. Ensuite l'eau descend arroser les jardins de la Zésse sous Solignac en direction du Chier.

La croix de la place du Marchédial a été déplacée plusieurs fois avant d'occuper son emplacement actuel. L'abbé Alezard dans ses recherches historiques signale que cette croix fut érigée courant 1722, information que l'on trouve également aux Archives Départementales sous le texte : « La croix du Marchédial aurait été plantée 10 jours après les Rois au environ de l'an 1722 »<sup>13</sup>.

### *Anciens métiers*

L'activité artisanale était autrefois très importante à Solignac. On comptait, en plus des cafés, boulangerie et épicerie : un sabotier, mercerie, quincaillerie, coiffeur, cordonnier et même un horloger. Rue de la Renardanche il existait il y a peu de temps : un cordonnier à l'angle de la rue, un horloger un peu plus loin à gauche et un sabotier près de la cure. On peut remarquer sur une ancienne carte postale (photo prise entre 1912 et 1920) qu'à l'angle de la rue de la Renardanche et de la place, se dressait une bâtisse qui depuis a disparue. On peut remarquer sur quelques murs, d'anciennes enseignes publicitaires peintes qui parfois se superposent.



**Fig. 11 – Carte Postal Ancienne « Place du Marchédial ».**

<sup>13</sup> A.D. cote E dépôt 241-29 cahier 5 page 4



**Fig. 12 – Superposition d’enseignes publicitaires (La Poste et Restaurant Jouffre).**

Directeur de la Publication : Daniel Veysseyre

Rédacteurs : Didier Bourdelin

Elise Engles

Yves Gagne

Guy Jachet

Henri Joubert

Christine Lonjon

Louis Rocher

Alain Roqueplan

Daniel Veysseyre

---

**Des Gardes Aux Vallées**

Mairie de Solignac-sur-Loire

43370 Solignac-sur-Loire

**Site Web** : <http://gav.chez-alice.fr/>

**Courriel** : [gav43@tiscali.fr](mailto:gav43@tiscali.fr)

---